

ERA – 130 - CNRS**6****SOCIÉTÉ VILLAGEOISE ET COOPÉRATION AGRICOLE**VÉRIFICATION DE QUELQUES HYPOTHÈSES
CONCERNANT LES DIFFÉRENTES ÉTAPES DE LA COOPÉRATION AGRICOLEGaston LANNEAU
Alain BAUBION-BROYE
Jean-Michel CASSAGNEArchives Internationales de Sociologie de la Coopération.
n° 26, p. 24 - 57.article repris dans *Villages en développement*
Dn. Desroches, H. et Rambaud, P. Paris, La Haye, Mouton, 1971.
Repris en Pologne, Spolecznosc wiejskaa rolnicza, Varsovie,
Spoldzielzy, kooperacja Kwarralnik Naukomy, 1976, 1, 121-140.

MOTS-CLÉS.

Attitude	C.U.M.A	Mutation psychosociale
C.E.T.A	Échelle d'attitude	Mutation technique
Changements progressifs	Entraide	Représentation
Coopération agricole	Franchissement d'étapes nécessaires	instrument de travail
Copropriété	Individualisme	Scalographie

RÉSUMÉ

Les pratiques coopératives apparaissent en reproduisant assez fidèlement un modèle construit selon une logique hiérarchisation, tout se passant comme si les agriculteurs franchissaient des étapes nécessaires. Le travail en groupe, avec du matériel acheté en commun préface l'adhésion à des formes de coopération plus poussées. C'est en réponse aux exigences de la mécanisation et aux insatisfactions ressenties que les agriculteurs inventent ces nouvelles pratiques coopératives. Si la première incitation est de nature économique, les pratiques feraient émerger l'attitude coopérative, orientée par des niveaux de personnalité mettant essentiellement en jeu une activité de type intellectuel et une idéologie humaniste.

L'idéologie humaniste, ensemble de représentations morales, sociales et de jugements de valeur, viserait à inclure le phénomène coopératif dans un système réorganisé de conduites qui revendique une égalité de chances et de pouvoir face au pouvoir économique.

En l'état actuel de nos recherches, il semble que certains échecs de la coopération pourraient être expliqués, en partie du moins, par une progression accélérée effectuant l'économie d'un ou plusieurs échelons. Doit-on conclure au caractère inéluctable de la progression régulière ?

La recherche a été conduite sur un échantillon de 80 exploitants agricoles du Gers

VÉRIFICATION DE QUELQUES HYPOTHÈSES CONCERNANT LES DIFFÉRENTES ÉTAPES DE LA COOPÉRATION AGRICOLE

I. LES OBJECTIFS DE L'ÉTUDE.

Au cours d'une recherche antérieure, nous avons montré qu'il était possible de hiérarchiser les différentes formes de coopération en prenant en considération des critères objectifs ¹. Nous obtenions une « échelle logique » se rapportant à une classe d'objets, les formes de coopération telles qu'elles apparaissent actuellement en France (d. tableau 1).

Une observation générale des faits psychosociologiques se rapportant à la coopération agricole permettait de penser que cette hiérarchisation logique se reflétait dans l'histoire de la coopération telle qu'elle est vécue par les agriculteurs. C'est une première hypothèse que l'on peut traduire opérationnellement ainsi :

H. O. 1 — *Les différents niveaux logiques de la coopération constituent des étapes telles, que le fait d'être situé sur l'un d'eux implique d'avoir franchi les niveaux antérieurs.*

Pour vérifier cette hypothèse il était nécessaire de construire une échelle de faits concernant la coopération agricole et de la comparer à « l'échelle logique » obtenue à partir de critères objectifs concernant les diverses formes de coopération. Remarquons que la vérification de cette première hypothèse pourrait avoir

¹ G. LANNEAU, « Agriculture et Coopération », *Archives internationales de Sociologie de la Coopération et du Développement*, 25, janvier-juin 1969, pp. 131-200.

une application pratique directe. L'identité de « l'échelle logique » et de « l'échelle de faits » permettrait d'élaborer une stratégie de généralisation de la pratique coopérative en déterminant les critères qui doivent être pris en considération pour faciliter le franchissement d'une ou plusieurs étapes².

Tab. I. <i>Échelle logique de la coopération agricole.</i>													
	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	
individualisme	0	0	0	0	0	0						individualisme	
stade embryonnaire	entraide		0	0	0	0	0					coopération segmentaire	
	Co-utilisation			0	0	0	0	0					
	copropriété				0	0	0	0	0	0			
institutionnalisation	C.U.M.A.				0	0	0	0	0	0		Coop. globale	
	C.E.T.A.					0	0	0	0	0	0		
	G.A.E.C.						0	0	0	0	0		0
1 – Travail individuel							7 – Travail collectif						
2 – Utilisation individuelle des instruments							8 – Utilisation collective des instruments						
3 – Propriété individuelle des instruments							9 – Propriété collective des instruments						
4 – Pas d'institutionnalisation							10 – Institutionnalisation						
5 – Mise au point individuelle des techniques							11 – Mise au point collective des techniques						
6 – Utilisation individuelle de la terre							12 – Utilisation collective de la terre						

La position sur une "échelle de faits" est une manifestation de l'attitude³ ou encore du projet professionnel de l'individu. Mais ce projet ne peut se réaliser que dans la mesure où le milieu s'y prête. Le comportement effectif ne révèle pas toute la richesse de l'attitude, il est la résultante de deux champs de forces parfois antagonistes, le milieu et l'attitude. À un moment donné de l'histoire individuelle ou sociale, la réponse (le comportement) ne traduit que la possibilité laissée à l'individu ou au groupe. On pourrait schématiser ainsi (page suivante) la liaison entre l'attitude et le comportement.

Le deuxième objectif consistait à comparer l'échelle de faits ou de pratique coopérative à une "échelle potentielle" ou échelle d'attitude proprement dite et à étudier la nature et les facteurs des décalages constatés. Il nous a paru intéressant de rechercher les raisons pour lesquelles un agriculteur présentant une attitude très favorable à l'égard de la coopération se situait à des niveaux inférieurs de l'échelle des faits et inversement.

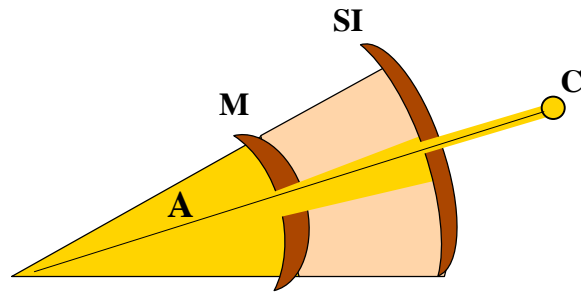
² On pourrait voir là un des éléments d'une pédagogie de la coopération.

³ Nous adopterons la définition donnée par S. Moscovici : l'attitude est "un schéma dynamique de l'activité psychique, schéma cohérent et sélectif, relativement autonome, résultant de l'interpénétration et de la transformation des modèles sociaux et de l'expérience de l'individu. Au cours de l'élaboration d'un comportement, l'attitude exerce, avec une intensité affective variable, une action régulatrice sur l'orientation de l'organisme et sur les échanges qui interviennent entre les éléments de cet organisme aussi bien qu'entre celui-ci et le milieu socialement valorisé. L'attitude peut actualiser et soutenir le comportement qui lui correspond". (La psychanalyse, son image, son public, Paris, P.U.R., 1961, 651 p.). Cf. également la définition donnée par ALLPORT : "L'attitude est une disposition mentale et neurologique, tirant son organisation de l'expérience et exerçant une influence directrice ou dynamique sur les réactions de l'individu envers tous les objets et toutes les situations qui s'y rapportent".

Un troisième objectif consistait à vérifier deux hypothèses générales :

- *Le niveau d'aspiration de l'agriculteur en matière coopération est fonction :*
 - . *de la pratique coopérative et des satisfactions obtenues dans cette pratique*
 - ;
 - . *du décalage entre les besoins satisfaits et les besoins à satisfaire.*
- *Pour parvenir à des formes élaborées de coopération, il est nécessaire de s'informer sur les problèmes techniques et économiques.*

Schéma I. *De l'attitude au comportement.*



A : Attitude, ensemble du possible pour un individu donné.

M : Milieu dans lequel évolue l'individu. Le milieu agit à la façon d'un sélecteur, permettant ou interdisant la manifestation de l'attitude. Cette fonction sélective permet de comprendre notamment pour quelles raisons va au-delà ou reste en deçà de son attitude.

SI : Situation interne de l'individu, qui agit à la façon d'un deuxième sélecteur. C'est en fonction de cette situation interne que l'individu va donner une signification au milieu et prendre une décision parmi les possibilités qui lui sont offertes.

C : Comportement qui peut être interprété comme la projection ponctuelle de l'attitude à un instant donné.

Hypothèses qui peuvent être opérationnellement formulées ainsi :

H. O. 2 - *Ceux qui ont une bonne expérience des C.U.M.A. et qui, par le fait même de cette pratique, ont permis la satisfaction de certains de leurs besoins et l'émergence de nouvelles attentes sont disposés, plus que les autres, à rechercher des formes de coopération plus efficaces.*

H. O. 3 - *Chez les grands exploitants, le haut niveau d'aspiration est en grande partie satisfait par des moyens individuels et par des moyens de groupes spécialisés (par exemple les C.E.T.A.). Le recours à diverses formes de coopération (C.U.M.A. ou G.A.E.C.) sera moins*

dre que dans les autres catégories.

Les exploitants disposant de surfaces insuffisantes ne parviendront que rarement aux formes les plus élaborées de coopération, mime s'ils ont réussi dans des expériences antérieures.

C'est chez les exploitants disposant de surfaces moyennes que l'on doit s'attendre à trouver le plus haut niveau d'aspiration en matière de coopération.

H. O. 4 - *L'attitude coopérative est fonction de la quantité d'information reçue et sollicitée sur les problèmes techniques et économiques.*

H. O. 5 - *L'attitude coopérative est fonction de la nature des canaux de communication utilisés. Les agriculteurs utilisant les canaux traditionnels (conseils des anciens, réunions informelles entre voisins sur des problèmes techniques) auront une attitude coopérative moindre que ceux utilisant des canaux modernes (conseillers techniques agricoles, réunions d'information et de vulgarisation).*

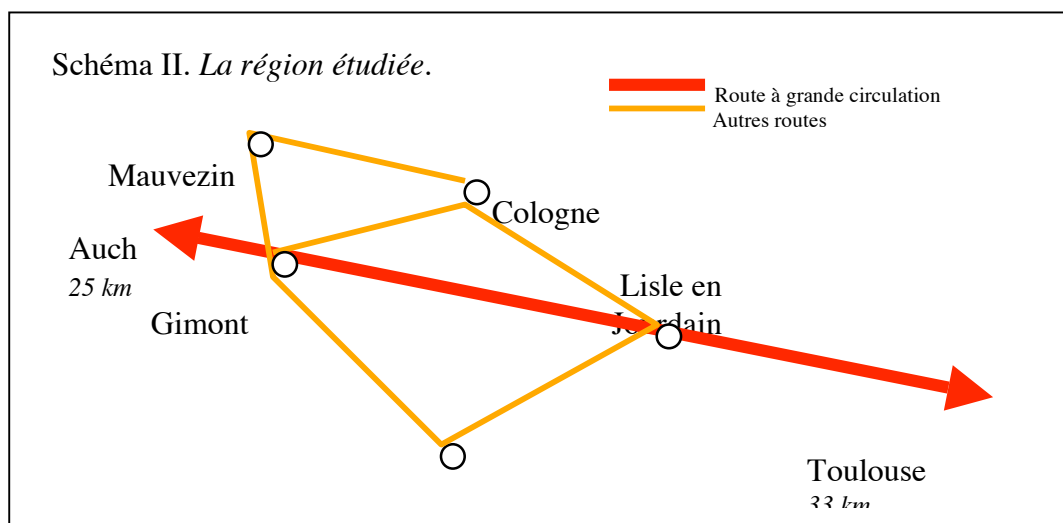
Pour être complet signalons les trois hypothèses sous-jacentes à l'établissement de nos échelles :

- Il existe un continuum allant de l'individualisme le plus total aux formes les plus élaborées de coopération.
- On peut déterminer le long de ce continuum des paliers traduisant le degré de l'attitude.
- On peut situer les individus sur chacun de ces paliers.

En résumé, en partant de la comparaison de trois échelles, logique, des faits et potentielle, nous nous proposons de déterminer quelques-uns des facteurs économiques, sociologiques, psychologiques, psychosociologiques qui interviennent dans la structuration de l'échelle de faits et de l'échelle potentielle. Nous nous proposons également d'étudier ce qui dans le milieu favorise la coopération ou s'oppose à son développement.

11. L'ÉCHANTILLON ET LA RÉGION ÉTUDIÉE.

La région.



Pour vérifier cette première série d'hypothèses nous avons choisi une zone soumise directement à l'influence d'un foyer d'évolution dans laquelle nous étions sûrs de trouver sinon toutes du moins la plupart des formes de coopération⁴. Nous avons fixé notre choix sur l'Est du département du Gers, caractérisé par la présence d'un des principaux foyers d'évolution de la région toulousaine, l'Isle-en-Jourdain.

La région étudiée s'inscrit dans un quadrilatère limité par l'Isle-en-Jourdain, 2.300 habitants, Cologne, 500 habitants, Gimont, 2.000 habitants, Samatan, 1.300 habitants.

C'est une région de collines s'étirant entre les vallées de la Gimone et de la Save, ne laissant que peu de place aux bois et aux landes qui n'occupent guère plus de 5 à 6 % du territoire. On y pratique une polyculture fondée sur les céréales et l'élevage.

Le territoire est mis en valeur par une population relativement âgée et à faible densité, de l'ordre de 20 habitants au kilomètre carré. Notons cependant que par rapport à l'ensemble du département du Gers le vieillissement est moins important, cette région ayant bénéficié d'apports extérieurs, Italiens et rapatriés d'Afrique Française du Nord.

Tab. II. *Variation de la structure des exploitations agricoles* (5).

Surfaces	Gers (pour 34 communes)		Noilhan (commune de l'échantillon)	
	1956	1963	1956	1963
1 – 10 ha	498 66 %	311 51 %	20 68 %	9 47 %
11 – 20 ha	635	501	45	27
21 – 50 ha	684 34	697 49 %	30 32 %	39 53 %
+ 50 ha	54	80	0	1

Depuis la phase de généralisation de la motorisation ou plus globalement de la modernisation de l'agriculture (1956-1958), nous assistons à une concentration des terres. Les petites exploitations, inférieures à 20 ha, qui dominaient avant 1956, disparaissent progressivement au profit des moyennes et des grandes, et des agriculteurs marginaux se demandent si un jour prochain leur tour ne viendra pas d'être "engloutis par les gros".

Dans cette région marginale du Gers, soumise de plus en plus à l'attraction de Toulouse (qui n'est qu'à 30 km de l'Isle-en-Jourdain), les villes foires, Samatan, l'Isle-en-Jourdain et surtout Gimont, sont des centres d'activité et d'échange importants. Si les marchés de gros bétail sont en voie de disparition, ceux des veaux

⁴ BRUNET, R. définit, pour les campagnes toulousaines des axes et des foyers d'évolution à partir et le long desquels, le progrès, les idées nouvelles, se diffusent. *Les campagnes toulousaines*, Publications de la Faculté des lettres de Toulouse, 1965, p. 682).

⁵ BRUNET, op. cit., p. 558.

et des porcs gardent leur ancienne réputation de même que les marchés aux volailles qui entraînent les déplacements hebdomadaires des paysans.

Un aspect singulier de cette région est précisément la coexistence d'une activité mercantile traditionnelle tournée vers les villes foires et l'attrait de la grande ville. Toulouse et la nouvelle zone industrielle de Colomiers constituent des centres d'appel de main d'œuvre. La proximité des lieux d'emploi détermine une migration quotidienne qui n'est pas sans influencer la vie rurale. Ce phénomène qui ne touchait initialement que les villages situés en bordure de la route nationale tend à indurer aujourd'hui, des communes se trouvant à l'écart de l'axe routier⁶. En fait un tel phénomène permet le maintien sur place d'une partie de la population qui aurait peut-être définitivement émigré.

L'influence de Toulouse et de sa banlieue s'exerce aussi plus directement sur le plan des activités purement agricoles. La ville constitue un centre d'écoulement des productions agricoles. Les coopératives toulousaines ont développé le ramassage rationnel du lait dans les campagnes, ce qui a provoqué des modifications dans l'orientation de nombreuses petites et moyennes exploitations. En même temps ces coopératives exigeaient de la part des agriculteurs une révision complète de leurs techniques modernisation du matériel, apprentissage de leur nouvelle tâche, ce qui suppose des informations multiples à acquérir, à solliciter d'autrui, spécialistes, conseillers agricoles, groupements de vulgarisation. La proximité et les exigences de Toulouse donnaient aux agriculteurs jusque-là isolés une ouverture sur le monde technique et économique moderne.

L'échantillon.

Rappelons que le but de l'étude n'est pas de donner les caractéristiques générales des agriculteurs de cette région mais d'effectuer une analyse différentielle des coopérateurs et des non coopérateurs et de rechercher les facteurs favorisant le développement de la coopération.

Notre échantillonnage a été effectué en deux temps. Au cours d'un premier temps nous avons procédé à un échantillonnage stratifié en fonction de la superficie de l'exploitation 80 propriétaires exploitants⁷. Comme le nombre réduit d'agriculteurs adhérant à des C.U.M.A. n'aurait pas permis une étude statistique satisfaisante nous avons complété ce groupe par un tirage au sort effectué à partir des fichiers des conseillers techniques agricoles et nous avons enlevé autant de propriétaires exploitants non coopérateurs du premier échantillon.

Parmi ces 80 propriétaires exploitants, 33 adhérents à une C.U.M.A. Les 80 exploitations visitées sont également réparties sur la région définie puisqu'elles sont dispersées sur 22 communes, 11 dans chacune des zones Nord et Sud.

L'échantillon présente les caractéristiques suivantes :

⁶ PÉCASTAING, D.E.S., Toulouse, institut de géographie, 1967.

⁷ Pour cette enquête nous avons limité volontairement le nombre des variables indépendantes et pour cela nous avons exclu de l'échantillon les fermiers, les métayers et ceux pour qui l'agriculture constituait une activité complémentaire.

Tab. III. <i>Caractéristiques de l'échantillon.</i>				
<i>Surfaces</i>	< 20 ha	21 à 60 ha	> 60 ha	
Âges				
Moins de 35 ans	4	12	3	19
36 à 45 ans	6	17	4	27
46 à 55 ans	8	12	3	23
56 ans et plus	6	5	0	11
Totaux	24	46	10	80

III. COMPARAISON "ÉCHELLE LOGIQUE" – "ÉCHELLE DES FAITS".

Toutes les formes de coopération signalées dans l'échelle logique coexistent dans notre échantillon à l'exception des C.E.T.A. (tableau 1).

L'entraide traditionnelle.

Tous les sujets que nous avons interrogés pratiquent cette forme élémentaire de coopération. Elle a lieu pour les gros travaux, moisson, ramassage du maïs, souvent fenaison, épandage du fumier. Depuis la motorisation de l'agriculture, et essentiellement depuis la phase de généralisation, ces travaux sont effectués par des équipes restreintes de voisins ou d'amis, chacun apportant son propre matériel sur les lieux de travail. Seules les vendanges ont conservé un caractère vraiment traditionnel et se terminent comme autrefois par un repas qui rassemble tous les participants.

L'échange de matériel ou co-utilisation.

90 % des exploitants de l'échantillon prêtent volontiers le matériel, mais éprouvent une certaine réticence à confier du matériel plus spécialisé. Si 78 % des agriculteurs prêtent des machines à leurs voisins ou amis, bon nombre d'entre eux tiennent à préciser que ce n'est pas sans hésitation de leur part, indiquant souvent qu'ils préfèrent aller donner un "coup de main" avec la machine demandée plutôt que d'en laisser la conduite au voisin :

" Le tracteur ça ne se prête pas ; c'est comme une voiture ; c'est comme sa femme ".

Cette remarque est révélatrice de la nature des liens qui unissent l'agriculteur à la machine. La machine n'est pas encore un instrument de travail au sens strict du terme, puisque, accolé à l'élément objectif (se référant aux propriétés de l'instrument, à l'usage que l'on peut en faire et au profit économique qu'il permet de réaliser) on décèle la présence d'un élément affectif non négligeable⁸. On peut émettre l'hypothèse que la présence de cet élément affectif constitue l'un des obstacles

⁸ Nous ne parlons pas de l'élément social, prestige conféré par l'instrument à celui qui le possède. (G. LANNEAU, De l'individualisme à la coopération en milieu rural, *Annales de la Faculté des Lettres et Sciences Humaines de Toulouse*, III, 4, juillet 1967, Homo, VI, pp. 67-84).

s'opposant au passage vers les formes les plus élaborées de la coopération.

L'achat en commun non institutionnalisé ou copropriété.

Cette forme de coopération est ou a été pratiquée par 57 des exploitants interrogés soit 71 % de l'échantillon. Ces achats en commun portent essentiellement sur du matériel très spécialisé, utilisé seulement quelques jours par an et donc difficilement amortissable au niveau individuel : moissonneuse-batteuse, presse à fourrage, épandeur de fumier, pelle mécanique tractée, atomiseur.

Parmi ces 71 %, près de la moitié appartiennent actuellement à une C.U.M.A. L'achat en copropriété leur a révélé les possibilités de l'agriculture de groupe et leur a permis de prendre conscience des limites de cette forme de coopération non institutionnalisée. Les autres ont acheté le matériel en groupes restreints, inférieurs au minimum exigé par les statuts des C.U.M.A. Il est à souligner que beaucoup de ces agriculteurs qui ne sont pas organisés en C.U.M.A. nous ont fait part de leur manque d'information à ce sujet et également des nombreux obstacles précédant la création d'une telle organisation.

Les coopératives d'utilisation du matériel agricole.

Si le calcul économique intervient dans les phases de co-utilisation et de copropriété ce n'est qu'avec une intensité relativement limitée. Ces formes rudimentaires de coopération ne font intervenir qu'un nombre réduit de participants, deux, trois, quatre au maximum, pour minimiser les risques d'échecs, mais les possibilités financières sont également réduites. D'autre part ces formes de coopération non officialisées ne bénéficient pas des avantages consentis aux C.U.M.A. (exonération de tous les impôts et taxes, intérêts spéciaux). Ce sont autant de raisons qui vont favoriser l'éclosion des C.U.M.A.

Dans notre échantillon, 33 agriculteurs (soit 41 %) sont groupés en sept C.U.M.A. d'origine relativement récente puisque les plus anciennes datent des années 1959-1960.

- Deux de ces groupements comprennent tous les agriculteurs sans exception, de deux communes voisines. Ils ont été constitués sous l'impulsion de responsables syndicaux. La gamme de matériel acheté dans ce cadre, très étendue, comprend tous les types d'instruments et machines utilisables en polyculture moderne. Ces deux C.U.M.A. satisfont surtout les petits et moyens exploitants car elles leur ont permis d'éviter les gros frais d'investissement individuel.

- Quatre C.U.M.A. fonctionnent dans quatre autres communes et groupent 4 à 6 adhérents généralement liés par des liens de parenté. Toutes les quatre ont été créées pour acheter une moissonneuse-batteuse ; elles étaient donc, au départ, très spécialisées. Par la suite d'autres machines ou instruments ont été ou seront achetés ; ici aussi, l'expérience antérieure est un puissant facteur de progrès.

- Une C.U.M.A. est constituée par cinq gros agriculteurs dispersés sur quatre communes; elle est spécialisée dans l'ensilage. Bien qu'il s'agisse de novateurs, l'éloignement géographique n'a pas permis aux participants de créer des

liens coopératifs plus serrés et leur expérience ne leur paraît guère concluante.

Autres formes de coopération.

Nous n'avons rencontré dans notre échantillon aucune autre organisation telles que C.E.T.A., Banque du Travail, G.A.E.C. Il est cependant intéressant de noter que 12 exploitants, soit 15 %, répondent positivement à la question :

"Avez-vous essayé de réaliser un groupement autre que C.U.M.A., Coopérative d'achat, vente ou stockage, avec d'autres exploitants ? "

C'est là un indice non négligeable, chez ceux qui sont déjà engagés dans une forme de coopération institutionnalisée, d'un désir de recherche de solutions à leurs problèmes par des formes de coopération, non plus segmentaires, mais globales.

Tab. IV. *Analyse hiérarchique des faits.*

Formes de coopération						Effectifs	
1	2	3	4	5	Classes		
					I	12 (15 %)	
					II	24 (30 %)	36 (45 %)
					III	26 (32 %)	62 (77 %)
					IV	15 (19 %)	77 (96 %)
					V	3 (4 %)	80 (100 %)

0 3 5 3 0 Erreurs $Cr = 1 - 11 / 80 \times 4 = 0,966$ échelle parfaite 10⁹.

Formes de coopération :

1. Essai d'autres formes de coopération. 4. Co-utilisation.
 2. Adhésion à la C.U.M.A. 5. Entraide traditionnelle.
 3. Copropriété.

Si nous tenons compte des erreurs¹⁰ nous avons :

1	2	3	4	5	Classes	Effectifs
					I	12 33 (41 %) 57 (71 %) 74 (92 %) 80 (100)

⁹ Coefficient de reproductibilité de Guttman.

¹⁰ Nous conférons au terme d'erreur le sens que lui donne Guttman dans l'analyse hiérarchique : distorsion par rapport au modèle parfait de l'échelle.

visoirement que les structures d'accueil ne permettent pas ce passage à l'acte. Nous sommes conscients de l'insuffisance de cette explication, mais la formulation des questions et des réponses ne nous permet pas d'aller au-delà.

Si la solution offerte par la C.U.M.A. reçoit l'adhésion d'une très forte majorité d'agriculteurs, elle paraît déjà insuffisante et l'on commence à percevoir des solutions plus audacieuses, le G.A.E.C., non plus comme appartenant au domaine de l'utopie mais à celui du possible. Plus du tiers des agriculteurs consultés (30, soit 37,5 %) accepteraient d'entrer dans un groupement d'exploitants (à 2, 3, 4 ou 5) où les terres, les animaux et le matériel d'exploitation seraient mis en commun, avec des nuances il est vrai :

- oui, il faut étudier cette possibilité
- oui, c'est le moyen le plus efficace pour que notre travail soit rentable).
- oui, mais c'est trop compliqué pour nous

Tab. V. Échelle d'attitude.					
Avant regroupement		Après regroupement			
Classes	Effectifs	Classes	Effectifs		
I	6	I	6	7,5 %	<div style="display: flex; justify-content: space-around; align-items: center;"> <div style="background-color: #fce4d6; padding: 5px;">18 (22 %)</div> <div style="background-color: #fff9c4; padding: 5px;">30 (37 %)</div> <div style="background-color: #fff176; padding: 5px;">36 (45 %)</div> </div> <div style="text-align: right; margin-top: 10px;">67 (84 %)</div>
II	7	II	12	15 %	
III	5				
IV	7				
V	3	III	12	15 %	
VI	2				
VII	4	IV	6	7,5 %	
VIII	2				
IX	31	V	31	39 %	
X	2				
XI	2	VI	13	16 %	
XII	9				

21 erreurs avant regroupement $Cr = 1 - 21 / 11 \times 10 = 0,976$ échelle parfaite.
 La méthode de Barbichon et Moscovici n'a pas été rigoureusement respectée. Nous avons préféré, lorsque les produits étaient du même ordre de grandeur, regrouper en prenant en considération la formulation des questions et les niveaux qu'elles déterminent.

I. Agriculteurs se déclarant prêts à organiser des G.A.E.C.
 II. Ceux qui ont songé à réaliser un groupement autre que la C.U.M.A.
 III. Acceptent le G.A.E.C.
 IV. La C.U.M.A. est nécessaire, mais ne sera plus suffisante.
 V. La C.U.M.A. doit avoir une fonction sociale.
 VI. Les agriculteurs devraient s'entendre pour acheter du matériel.

Parmi ces derniers, 26 seraient prêts à se spécialiser dans un travail nouveau nécessitant de leur part un gros effort d'étude et d'information (question 17) et 6 accepteraient d'être les organisateurs de ces groupements d'exploitations. Ce ne sont donc plus les attitudes, si nous les avons bien cernées, qui font obstacle au développement de la coopération.

Nous avons admis dans l'introduction que la position sur une "échelle de faits" est une manifestation de l'attitude ou encore du projet professionnel de l'individu. Nous pouvons maintenant vérifier cette hypothèse.

Pour simplifier les calculs nous avons réduit le nombre de classes de manière à obtenir des effectifs encore plus homogènes et un nombre de classes identique dans les deux échelles (tableau VI homogénéisation des classes)

Tab. VI. <i>Homogénéisation des classes.</i>						
<i>Échelle des faits.</i>				<i>Échelle d'attitude.</i>		
Avant regroupement		Après regroupement		Après regroupement		avant
<i>Classes</i>	<i>Effectifs</i>	<i>Classes</i>	<i>Effectifs</i>	<i>Effectifs</i>	<i>Classes</i>	<i>Effectifs</i>
1	12	I	12	18	1	6
2	24	II	24	18	3	12
3	26	III	26	31	5	31
4	15	IV	18	13	6	13
5	3					

Nous avons le tableau de contingence suivant :

Tab. VII. <i>Attitude et pratique coopératives.</i>							
Échelle des Faits							
Échelle d'Attitude		I	II	III	IV		
	I	10	7	1	0	18	$X^2_9 = 49,7$
	II	1	5	10	2	18	Sign. à .001
	III	1	11	11	8	31	C. contingence
	IV	0	1	4	8	13	C = 0,61
		12	24	26	18	80	

Nous constatons une forte corrélation entre les deux classements, mais nous ne sommes pas encore en mesure de dire si la relation entre les faits et l'attitude est unilatérale (est-ce la pratique coopérative qui favorise le développement de l'attitude, ou inversement l'attitude préexiste-t-elle ?) ou bilatérale. Nous aurions pu apporter quelques éléments de réponse à ce problème si nous avions disposé d'un échantillon plus important.

Nous nous proposons de montrer que le franchissement progressif des diverses étapes de la coopération ou expérience coopérative complète favorise le développement de l'attitude coopérative. Nous aurions été ici en présence d'un mode de formation de l'attitude par intégration¹². La presque totalité des agriculteurs membres d'une C.U.M.A. ont franchi sans exception les divers niveaux de coopération ; seuls 7 sur 33 ont réalisé l'économie d'un échelon si bien qu'une étude statistique se révèle impossible. Dans ce qui va suivre nous paraîtrons peut-être privilégier de façon abusive le sens Faits-Attitude de la liaison, mais nous tenons à préciser qu'en l'état actuel de nos recherches nous ne pouvons pas prouver l'existence d'une relation inverse, mais nous pensons être en présence d'une causalité circulaire : renforcement de l'attitude par la pratique et, inversement, progrès de la pratique par le renforcement de l'attitude.

Étude de cas aberrants.

Si le coefficient de corrélation entre les deux échelles est très nettement significatif, il n'en reste pas moins que certains individus occupent des positions apparemment contradictoires sur les deux échelles. L'étude clinique de ces cas nous permettra de déceler les causes des décalages constatés.

- Classement inférieur dans l'échelle des faits et supérieur dans l'échelle potentielle.

Sujet n° 20. 48 ans, 7,5 ha. Échelle des Faits : 4° - Échelle Potentielle (échelles à 4 paliers)

Nous avons là un des plus petits exploitants de l'échantillon. Il vit presque misérablement avec une nombreuse famille, huit enfants, dont six très jeunes sur la propriété qu'il travaille avec une paire de vaches. Il ne possède aucune machine et les questions de faits portant sur le prêt de matériel agricole sont pour lui sans objet. Cet agriculteur se trouve dans la situation de celui qui demande sans pouvoir rembourser autrement qu'avec sa propre force de travail. Cette situation de dépendance continue, son infériorité objective et psychologique l'empêchent de participer à un groupe de copropriétaires. Acceptant l'idée de la C.U.M.A., il nous indique l'insuffisance d'une telle organisation, n'envisage pas d'autres formes de coopération et s'oppose au G.A.E.C.

" Non, je préfère le personnel" dit-il. La C.U.M.A. lui apparaît comme pouvant satisfaire ses besoins techniques mais en réalité, sa situation sociale et la représentation qu'il en a l'excluent par avance de toute initiative personnelle en matière de coopération. Il est ainsi plongé dans une contradiction qu'il ne peut pas lever, le handicap économique

¹² J. STOETZEL, (Théorie des opinions, Paris, PUF, 1943) indique comme mode de formation des attitudes l'intégration, la différenciation, les expériences personnelles. O. KLINEBERG (*Psychologie Sociale*, Paris, P.U.F., 1959) estime que le mécanisme fondamental qui préside à leur formation est l'imitation. J.F. Le Ny, (Le matérialisme et la psychologie sociale, *La Pensée*, 112, Déc. 1963, pp. 62-82) parle de déterminisme probabiliste.

étant trop important.

Sujet n° 17. 55 ans. 35 ha. Échelle des Faits : 4 - Échelle Potentielle 2.

Il n'a aucune expérience de coopération. Il est perçu par ses voisins comme un gros exploitant et le dit. Mais il sait que cette domination est factice et relative et prévoit dans un futur proche de nombreux bouleversements. Pour lui, coopérer deviendra une obligation. C'est face à des changements économiques et politiques possibles – *"tout dépend de la tournure économique du pays, on ne sait pas où l'on va"* - et c'est par crainte d'une étatisation de la terre ou d'une concentration capitaliste qu'il accepte le groupement. L'agriculture de groupe est perçue comme une structure permettant une défense contre les deux menaces. Chez cet agriculteur, une attitude individualiste, fortement marquée par sa coopération effective réduite, persiste malgré des visées apparemment coopératives.

Sujet n° 14. 39 ans. 55 ha. Échelle des faits 2 -Échelle Potentielle1^{er}.

C'est un migrant, il a effectué des achats de matériels en copropriété avec un de ses compatriotes. Il relate vigoureusement, mais sans rancœur, l'absence de cohésion des agriculteurs. Son aspiration aux formes de coopération les plus évoluées se fonde sur deux idées forces : les nécessités économiques et l'aspect humain. Considéré par les autres comme un agriculteur important et à part, il insiste avec force sur ce qu'il appelle son appartenance à la communauté des paysans. Dans le prolongement de ce sentiment il y a chez lui l'affirmation d'être comme les petits, c'est-à-dire d'être comme eux, inséré dans des *"rapports déterminés vis-à-vis des classes sociales dominantes et des autres secteurs de production"*. Il paraît chercher dans la coopération un moyen d'intégration sociale : *"il y a un aspect d'affinités dans la C.U.M.A.; si elle ne fait pas se connaître les paysans c'est sa faillite, c'est primordial ça."* Pour lui l'agriculture de groupe doit surtout faciliter l'apparition de nouveaux rapports Interpersonnels visant à s'étendre à *"la communauté entière"* et à assurer sa cohésion. Pour s'intégrer à cette communauté paysanne, il est prêt à payer son droit d'entrée : *"Bien qu'ayant tout le matériel j'adhérais quand même à la C.U.M.A. pour pouvoir y faire entrer du monde"*. Il espère que son adhésion parviendrait à transformer chez les autres l'image qu'ils ont de la coopération et de lui-même. La C.U.M.A. serait pour lui une institution pédagogique ayant pour fonction de *"modifier les rapports égoïstes"* et de promouvoir *"une entente loyale et des rapports moraux"*. Tout au long de l'entretien transparait cette soif de communication, de contacts humains dont il est frustré par trois de ses caractéristiques : gros propriétaire, négociant et célibataire.

Ces trois agriculteurs habitent dans la même commune située dans une région de coteaux caractérisée par la dispersion de l'habitat et la faible densité des voies de communication. La vie sociale y est très réduite et l'on ne trouve dans cette commune aucun des lieux de réunion traditionnels, foyers, cafés, boutiques d'artisans ou de commerçants. Pour s'exprimer pleinement, l'attitude coopérative a besoin d'une structure sociale favorable.

- Classement supérieur dans l'échelle des faits et inférieur dans l'échelle potentielle.

Sujet n° 22. 49 ans - 65 ha. Échelle des faits : 2 –Échelle potentielle : 4.

Il est adhérent à une C.U.M.A., mais refuse les formes modernes de l'agriculture de groupe ; rejetant en fin de compte la C.U.M.A., il préconise un système consistant en un prêt de matériel complémentaire entre agriculteurs, *"chacun possédant les instruments les plus importants"*. Son adhésion était motivée par *"des questions financières et le dé-*

sir, l'impératif de se moderniser", mais il attendait également de la C.U.M.A. une amélioration des contacts humains régis par des préceptes moraux d'honnêteté, de loyauté, de sincérité. Il n'a pas retrouvé cette dernière dimension dans la pratique coopérative et il en éprouve une sorte de ressentiment qui finit par s'étendre, se généraliser à l'ensemble des institutions coopératives. *"La C.U.M.A. devrait apprendre à se connaître, c'est dans son esprit, mais elle ne l'a pas fait... certains restent individualistes"*. ne lui reste plus alors qu'à rendre les autres responsables de ce qu'il perçoit comme un échec, de se replier sur lui-même et de régresser dans son attitude coopérative.

Sujet n° 35. 60 ans. 18 ha. Échelle des faits : 3 - Échelle potentielle : 4.

Sujet n° 37. 34 ans. 80 ha. Échelle des faits : 3 - Échelle potentielle : 4

Chez ces deux agriculteurs, nous retrouvons également une attente déçue comme facteur de régression. Dans les faits ils pratiquent l'entraide, ils ont participé également à "l'achat à l'amiable" d'une moissonneuse. Ce fut leur heure de gloire qui leur permet aujourd'hui de critiquer l'individualisme des autres : *"Il faudrait l'esprit coopérateur, tous ne l'ont pas, moi je l'ai, mais ici ça ne marche pas. Seul le prêt peut marcher et on ne voit rien à faire de nouveau"* (Sujet n° 35). Cet échec leur permet de justifier leur refus de l'agriculture de groupe, leur individualisme. *"La C.U.M.A. catégoriquement non. Le groupement, catégoriquement non, il faut se débrouiller tout seul. Chacun connaît son problème, son instrument. J'aime gérer mes propres affaires"*.

Sujet n° 11. 60 ans. 13 ha. Échelle des faits : 2 - Échelle potentielle : 3.

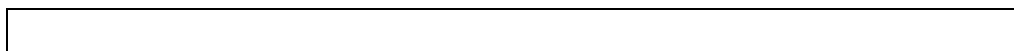
Sujet n° 19. 66 ans. 25 ha. Échelle des faits : 2 - Échelle potentielle : 3.

Ces agriculteurs appartiennent à la même C.U.M.A. qui est venue dans le prolongement d'une longue pratique de l'entraide. Les motivations d'ordre technique et économique sont actuellement les seules à transparaître: *"Rien que du fait du manque de capitaux la C.U.M.A. est nécessaire. Les travaux les plus durs demandent des machines et de l'aide ; les machines de plus en plus chères obligent à s'entendre"* (n° 19). Pour ces agriculteurs âgés, la forme C.U.M.A. apparaît comme suffisante, elle satisfait leurs exigences et leurs besoins individuels. Leur désir d'indépendance, leurs habitudes ne sont pas affectées par leur appartenance à la C.U.M.A. alors que leur adhésion au G.A.E.C. exigerait une révision totale de leurs cadres de référence. D'ailleurs, tout étonnés eux-mêmes d'avoir eu l'audace d'adhérer à une C.U.M.A., ils ont le sentiment de vivre dans l'avenir, d'être des pionniers ; dès lors comment pourraient-ils percevoir autrement cet avenir et s'y situer de façon totalement différente ? N'oublions pas que ces agriculteurs considèrent que le temps qui leur reste à travailler est court et qu'ils envisagent de prendre leur retraite dans un futur relativement proche.

Tab. VIII. *De l'échelle des faits à l'échelle d'attitude.*

	Progression	Stabilisation	Régression		
1	0	3	9	12	X ² = 21,95 Sign. à .001
2	28	31	9	68	
	28	34	18	80	

1 : agriculteurs ayant réalisé l'économie dau moins un échelon dans échelle des faits.
2 : agriculteurs ayant normalement franchi tous les échelons antérieurs.



La régression paraît avoir pour fonction de préserver l'unité psychologique d'individus mal préparés à affronter la réalité soit parce que le décalage entre leur aspiration et la réalité était trop important (sujets n^{os} 22, 35, 37), soit parce que leurs comportements se situaient au-delà de leur attitude véritable (sujets n^{os} 11, 19). Nous devons noter que le fait de réaliser l'économie d'un ou plusieurs échelons dans l'échelle des faits représente actuellement l'une des causes les plus importantes de la régression.

V. ETUDE DES FACTEURS INTERVENANT DANS LA CONSTITUTION DE L'ATTITUDE.

1 - Vérification de l'hypothèse H.O.2

Ceux qui ont une bonne expérience des C.U.M.A. et qui, par le fait même de cette pratique, ont permis la satisfaction de certains de leurs besoins et l'émergence de nouvelles attentes sont disposés plus que les autres à rechercher des formes de coopération plus efficaces.

Nous obtenons le tableau suivant :

		Adhésion CUMA			
		oui	non		
Attitude envers GAEC	Favorable	18	12	30	X ² = 6,92 Sign. à .01
	Défavorable	15	35	50	
		33	47	80	

Lorsque l'adhésion à la C.U.M.A. satisfait les attentes que les agriculteurs avaient placées en elle, celles-ci se diversifient, s'accroissent et favorisent la recherche active de nouvelles solutions encore plus satisfaisantes, fortifiant ainsi l'attitude en place. Notre démonstration aurait été plus concluante si nous avions eu dans notre échantillon des exploitants agricoles ayant fait une expérience malheureuse des C.U.M.A.

Si nous ne pouvons pas le démontrer pleinement, qu'il nous suffise de rappeler qu'à la période 1945-1949, qui vit éclore en France un grand nombre de C.U.M.A. fictives ou mal gérées, succéda une période de récession ; ce n'est qu'après 1955 qu'on assista à une renaissance des C.U.M.A. Actuellement encore, dans certaines régions, le souvenir de ces coopératives en faillite constitue un sérieux obstacle à

leur implantation.

Nous pouvons également tester l'hypothèse qu'il existe une liaison entre l'appartenance à une classe de l'échelle des faits et l'éventualité d'une adhésion au G.A.E.C.

Tab. X. *Échelle des faits et projet d'adhésion au GAEC.*

		Faits Classes					
		1	2	3	4-5		
Attitude envers GAEC	Favorable	11	9	10	0	30	X ² = 36,8 Sign. à .001
	Défavorable	1	15	16	18	50	
		12	24	26	18	80	

Etude de quelques cas (tous situés au niveau 1 des deux échelles).

Sujet n° 21. 37 ans. 80 ha.

Ancien ouvrier agricole il a constitué avec son frère un G.A.E.C. de fait. En 1960 ils adhèrent à une C.U.M.A. pour bénéficier aux moindres frais des avantages de la modernisation. La C.U.M.A. est considérée comme un stade qui permettra de parvenir à des formes plus élaborées. *"La C.U.M.A., c'est le premier pas, mais ce n'est pas suffisant. Pour si bien qu'elle soit gérée ça ne porte que sur le matériel, il faut aller au-delà pour s'en sortir"*. Le regroupement qu'il vient d'effectuer avec son frère lui paraît même insuffisant face au danger de la concentration capitaliste qui se dessine et il envisage pour un avenir proche un groupement plus important : *"il n'y a que là que l'on peut garder nos biens contre les sociétés qui viendront nous prendre le village, sinon c'est la défaite. On peut faire mieux que les capitalistes parce qu'on a la main-d'œuvre que lui n'a pas"*.

Sujet n° 41. 39 ans. 62 ha.

Responsable syndical très dynamique, d'un niveau d'instruction supérieur par rapport à l'échantillon, il a créé une grosse C.U.M.A. qui groupe la presque totalité des exploitants de la commune. Si la C.U.M.A. est nécessaire, *"dans l'avenir elle sera insuffisante face aux nouveaux problèmes qui arriveront; il faudra l'améliorer par toute une série de mesures, syndicat d'assainissement, resserrement des liens avec les autres coopératives, qui permettraient aux agriculteurs de sortir de leur isolement"*. La possibilité de groupement partiel ou total est évoquée à partir des problèmes de rentabilité: *"Ce serait un bienfait pour nous, l'élevage pourrait être rentabilisé, il permettrait une spécialisation pour les soins du bétail"*. Il justifie également le regroupement des exploitations par des raisons d'ordre social : *"Nous serions beaucoup plus libres et nous disposerions de davantage de loisirs"*. Cette notion de liberté à laquelle se réfèrent certains agriculteurs pour refuser le groupement justifie ici l'adhésion à ce même groupement.

Sujet n° 61. 37 ans. 45 ha, niveau d'instruction B.E.P.C.

C'est lui aussi un leader syndicaliste et l'un des principaux artisans de la fondation d'une C.U.M.A. Cette forme de coopération est perçue comme une étape nécessaire vers de nouvelles réalisations et il souligne son aspect pédagogique: *"Une C.U.M.A. bien organisée pourra servir dans l'avenir. Je crois qu'il faudra arriver au G.A.E.C. mais pour*

ça il faudra avoir travaillé en C.U.M.A. pendant plusieurs années". Son projet d'organisation tient compte du niveau atteint par les membres de son groupe ; aussi, conscient des difficultés, il en renvoie la réalisation dans un avenir indéterminé en émettant des restrictions : "Un G.A.E.C. ne pourra marcher seulement qu'entre jeunes : il faut avoir les mêmes idées, se connaître, avoir travaillé ensemble".

Sujet n° 62. 35 ans. 21 ha, niveau d'instruction C.E.P.

Petit propriétaire spécialisé dans l'élevage et la culture du tabac. Pour lui l'intérêt économique de la coopération est déterminant, mais il souligne nettement un avantage plus important à long terme, la possibilité de travailler en commun: *"La C.U.M.A. c'est surtout pour rentabiliser le matériel, mais si ce n'est que pour les avantages financiers ce n'est pas la peine. C'est un premier passage vers, par exemple, une banque de travail ou tout autre chose de plus complet".* L'adhésion au G.A.E.C. est envisagée avec prudence : *"peut-être, dans un certain nombre d'années, quand on aura évolué, c'est une solution extrême, mais c'est ce qui nous sauvera".* Nous retrouvons chez cet agriculteur le sentiment que la coopération permettrait une libération surtout en ce qui concerne le travail de tous les instants que demande l'élevage. *"Franchir une telle étape, ce serait magnifique..., on pourrait avoir quelques jours de congé..."*

Sujet n° 32. 38 ans. 40 ha.

Il étudie avec tous les autres agriculteurs le projet d'un groupement d'exploitations. La réalisation est retardée par les hésitations d'un des futurs adhérents de 62 ans qui devrait laisser prochainement la direction de son exploitation à son gendre, favorable au G.A.E.C. *"La répartition des tâches était déjà faite, il n'y avait pas de graves problèmes, nos exploitations sont proches les unes des autres "*. Les concepts anciens, la propriété, l'attachement sacré à la terre, la liberté, ont été révisés : *"Notre propriété c'est notre outil de travail, c'est notre gagne-pain ; la terre, qu'elle soit à moi ou à d'autres c'est pareil. être propriétaire c'est un honneur qui coûte cher".* La coopération en C.U.M.A. apparaît comme un maillon d'une chaîne dont l'aboutissement serait la coopération totale: *"Étant groupés, le travail devient plus efficace, l'achat de matériel en commun permet d'aller plus loin; ça permet de mieux se connaître et de penser au groupement des exploitations".*

L'étude clinique confirme bien les résultats de l'analyse statistique. L'attitude telle qu'elle apparaît à un moment donné de l'histoire individuelle est le résultat d'une construction, la résultante de deux champs de forces l'une qui paraît être sous la dépendance d'un projet personnel - (mais quelle est son origine) - l'autre, le milieu dans lequel elle s'exerce. Lorsque le milieu est favorable à l'exercice de l'attitude, lorsqu'il lui permet de s'exprimer en comportements réussis elle se renforce et incite l'individu à rechercher des solutions encore plus satisfaisantes.

2 - Vérification de l'hypothèse H.O.3.

Existe-t-il une liaison entre la surface exploitée et le niveau d'aspiration à la coopération ?

Tab. XI. *Attitude et surface exploitée.*

<i>Attitude</i>	<i>Surfaces</i>	$X^2 = 10,61$
-----------------	-----------------	---------------

Classes	S < 25	25 < S < 65	S > 65	Sign. à .01
1-2-3-4	9	24	3	36
5-6	24	13	7	44
	33	37	10	80

Nous devons noter que la différence reste significative, au seuil .05, lorsque nous prenons comme critère de niveau d'aspiration à la coopération, l'éventualité d'une adhésion au G.A.E.C. Les petits et grands exploitants agricoles ont une attitude coopérative nettement plus faible que ceux qui se situent dans une zone intermédiaire. Or, à quelque'endroit que nous placions la césure nous n'avons trouvé aucune relation entre la surface exploitée et la pratique coopérative. Les membres d'une C.U.M.A., par exemple, ne se différencient pas des autres quant à la surface exploitée. Il semble donc que le fait de coopérer n'ait pas la même signification chez les uns et chez les autres. Nous émettons l'hypothèse que cette signification est sous la dépendance d'une variable intermédiaire dont nous n'avons pas tenu compte ici, la perception de son propre avenir. Si les exploitants marginaux coopèrent autant que les agriculteurs mieux pourvus c'est qu'ils recherchent les moyens qui leur permettront de subsister dans une société qui les condamne, qui ne leur offre aucune perspective d'avenir ; leur lutte pour l'existence les oblige à vivre dans le présent ou tout au plus dans un futur proche¹³. Ils pratiquent la coopération sans véritablement élaborer un projet dans lequel ils engageraient leur personnalité, incapables qu'ils sont de définir un nouveau rôle dans la société. Les agriculteurs les mieux favorisés profitent des avantages offerts par la coopération lorsque les circonstances sociales sont favorables au développement de celle-ci. Tout se passe comme si, ne voulant pas hypothéquer leur avenir, ils adoptaient une attitude d'attente, ne prenant aucune initiative les engageant personnellement¹⁴. Les formes les plus courantes de la coopération ne leur accorderaient en fait aucun avantage particulier; ils attendraient d'autres services, ceux par exemple qui sont offerts par les C.E.T.A. concours d'un ingénieur agronome, mise au point de nouvelles techniques. Nous ne pouvons pas vérifier cette hypothèse sur notre échantillon, aucun C.E.T.A. n'est constitué ou en voie de constitution dans la zone étudiée.

Nous avons testé également l'hypothèse d'une liaison entre l'âge et l'attitude coopérative. Contrairement à ce que nous pensions et à ce qui est généralement

¹³ Cf. P. RAMBAUD: « Un groupe se replie sur l'acquis surtout lorsqu'il n'entrevoit pas d'avenir possible, à cause de ses échecs ou de son trop grand vieillissement ; dès lors il imagine le futur comme menaçant et établit la peur comme seul lien entre le présent et lui... À la différence du groupe qui se laisse porter par le temps, celui-ci s'efforce de l'arrêter pour consolider l'acquis, qui est certitude et moindre risque » (*Société rurale et urbanisation*, Paris, Ed. du Seuil, 1969, p. 225).

¹⁴ Nous tenons ici à différencier les formes de coopération présentées, des coopératives de vente, stockage et achat, qui font intervenir d'autres déterminants essentiellement économiques et probablement d'ordre social, le prestige attaché à la fonction.

admis, ce ne sont pas les plus jeunes qui se montrent les plus coopérateurs. L'analyse nous a permis de distinguer trois classes.

Tab. XII. <i>Attitude et âge.</i>				
Attitude Classes	Surfaces			
	A < 34	35 < A < 44	A > 45	
1	0	5	1	6
2 - 3	5	10	9	24
4 - 5 - 6	10	11	29	50
	15	26	39	80

$X^2_4 = 11,28$
Sign. à .05

Tout comme précédemment c'est la classe intermédiaire qui se révèle la plus apte à coopérer bien que dans les faits, le facteur âge se révèle neutre. Ici aussi nous ferons intervenir la variable intermédiaire "perception de l'avenir" pour expliquer ce que nous constatons. Les jeunes agriculteurs, confiants dans l'avenir et en leurs propres possibilités (dans notre échantillon 3 sur 15 seulement ont moins de 25 ha), perçoivent la coopération comme un instrument mis à leur disposition, instrument que l'on utilise lorsque les circonstances sont favorables, que l'on ne recherche pas particulièrement et dans lequel on ne veut pas s'aliéner. Les plus âgés, ayant restreint la gamme de leurs besoins à ceux qu'ils ont pu satisfaire jusqu'à présent, ne recherchent pas de manière active de nouvelles solutions; ils ne coopèrent que dans la mesure où ils ont déjà coopéré.

Tab. XIII. <i>Attitude et pratiques coopératives</i> <i>pour les plus de 45 ans</i>			
Attitude Classes	Faits, Classes		
	1 - 2 - 3	4 - 5	
1 - 2	6	0	6
3 - 4 - 5 - 6	11	22	33
	17	22	39

$X^2 = 8,16$
Sign. à .01

Les exploitants de la classe intermédiaire ont mis à l'épreuve le projet professionnel, pris conscience de leurs insuffisances, réajusté leur niveau d'aspiration. Dès lors ils consentiront plus facilement que les jeunes et les plus âgés à prendre des responsabilités dans les associations coopératives et à rechercher de nouvelles formes d'agriculture de groupe.

Tab. XIV. <i>Prise de responsabilités et âge.</i>

Attitude Classes	A < 34	35 < A < 44	A > 45	18	$X^2_2 = 8,56$ Sign. à .05
	1 - 2	2	11		
3 - 4 - 5 - 6	13	15	34	62	
	15	26	39	80	

1 - 2 : agriculteurs se déclarant prêts à organiser un GAEC.
2... : agriculteurs ayant songé à réaliser un groupement autre que la CUMA.

Si la surface et l'âge apparaissent comme des déterminants de l'attitude coopérative nous devons souligner que ces facteurs n'agissent pas directement mais par l'intermédiaire d'une nouvelle variable, la signification de la coopération, elle-même fonction du projet professionnel. On peut dès lors penser que l'information va jouer un rôle privilégié dans la construction de l'attitude.

3 - Vérification des hypothèses H.O.4 et 5.

L'attitude coopérative est fonction de la quantité "d'information reçue et sollicitée sur les problèmes techniques et économiques".

Nous constatons les liaisons suivantes

Attitude envers le GAEC	Information générale		Information économique		Livres et revues agricoles	
	1 - 2	3	1	2 - 3	1 - 2	3
Favorable	30	0	20	10	13	17
Défavorable	41	9	22	28	8	42
	X2 = 5,22 sign. à .05		X2 = 3,94 sign. à .05		X2 = 7,17 sign. à .01	
1 : information régulière		2 : information irrégulière			3 : information nulle	

Les agriculteurs situés sur les degrés supérieurs de l'échelle d'attitude ont, plus que les autres, tendance à s'informer aussi bien sur des problèmes généraux que sur les problèmes économiques ou spécifiquement agricoles. On pouvait penser que cette recherche d'information est en liaison avec le niveau d'instruction ; or, nous n'avons trouvé dans notre échantillon aucune relation significative, pas plus d'ailleurs qu'entre l'appartenance à une classe de l'échelle et le degré d'instruction.

Autre moyen d'information mis à la disposition des agriculteurs, les voyages

d'étude. Face à cette possibilité, identique pour tous, ce sont les exploitants situés sur les paliers supérieurs de l'échelle potentielle qui choisissent plus régulièrement ce moyen d'information.

<i>Attitude envers le GAEC</i>	Participation à voyages d'études		
	OUI	NON	
Favorable	21	9	30 X ² = 8,74
Défavorable	18	32	50 Sign. à .01
	39	41	80

Nous constatons donc une liaison entre l'attitude coopérative et la quantité d'information reçue ou sollicitée, mais nous ne pouvons pas affirmer qu'il s'agit d'une relation de causalité et encore moins prétendre déterminer le sens de cette causalité. Nous ferons la même réserve en ce qui concerne l'hypothèse H.O.5. : "*L'attitude coopérative est fonction des canaux de communication utilisés*".

Nous avons posé la question suivante :

Actuellement, pour vous, le meilleur moyen de vous informer sur les problèmes qui vous préoccupent est-il de:

1. Faire appel aux conseils des anciens ?
2. Discuter, échanger quelques idées avec voisins et amis ?
3. Assister à des réunions où se discutent les problèmes de l'agriculture d'aujourd'hui ?
4. Vous entretenir aussi souvent que possible avec les conseillers agricoles ?

Les deux groupes d'items (1-2 et 3-4) impliquent une ouverture qualitativement différente sur le monde extérieur et un mode d'échange dicté pour le premier par la tradition, pour le second par le progrès. Nous obtenons les résultats suivants :

<i>Attitude envers le GAEC</i>	Canaux d'information		
	Traditionnels (1 - 2)	Modernes (3 - 4)	
Favorable	4	26	30 X ² = 5,81
Défavorable	20	30	50 Sign. à .01
	39	41	80

Une dernière question relative à l'information nous permettra de déterminer s'il

y a une relation de causalité et le sens de cette relation.

A votre avis, donne-t-on :

- Suffisamment d'informations sur les expériences de C.U.M.A., G.A.E.C., sur leur fonctionnement ?
- Pas assez d'informations ?

Tab. XVIII. <i>Attitude et besoin d'information.</i>				
<i>Attitude envers le GAEC</i>	L'information paraît			
	Insuffisante	Suffisante		
Favorable	23	7	30	X ² = 13,64
Défavorable	17	33	50	Sign. à .01
	40	40	80	

L'insatisfaction, le besoin, facilitent la recherche active de l'information et la réceptivité, la perméabilité à cette information (ceux qui estiment l'information insuffisante utilisent plus souvent que les autres les canaux de communication "modernes" : différence significative à .02.), si bien que tout supplément d'information touchera essentiellement les agriculteurs motivés et accroîtra ainsi le décalage entre les partisans de la coopération et les autres ¹⁵.

Procédons à une analyse plus fine des données, en faisant inter venir une nouvelle variable : la position sur l'échelle des faits.

Tab. XIX. <i>Interaction des variables</i>						
<i>attitude et pratiques coopératives.</i>						
<i>Attitude GAEC</i>	Facts	Classes				<i>Attitude GAEC</i>
		I	II	III	IV	
+	+	+	-	-	-	+
+	+	+	-	-	-	-
+	+	+	-	-	-	-
+	+	14	9	5	12	40
+	+	6	1	9	24	40
+	+	20	10	14	36	80

Information
 + : jugée insuffisante
 - : jugée suffisante
 Échelle des faits
 + : échelons 1 et 2
 - : échelons 3,4,5.

Nous soupçonnons l'existence d'une interaction entre les variables "Attitude" et "Faits"¹⁶

¹⁵ Sur le rôle de l'information dans le développement des attitudes, consulter K. LEWIN, "Décision de groupe et changement social" in : *Psychologie Sociale. Textes fondamentaux anglais et américains*, présentés et traduits par LEVY, Paris, Dunod, 1965, pp. 498-519.

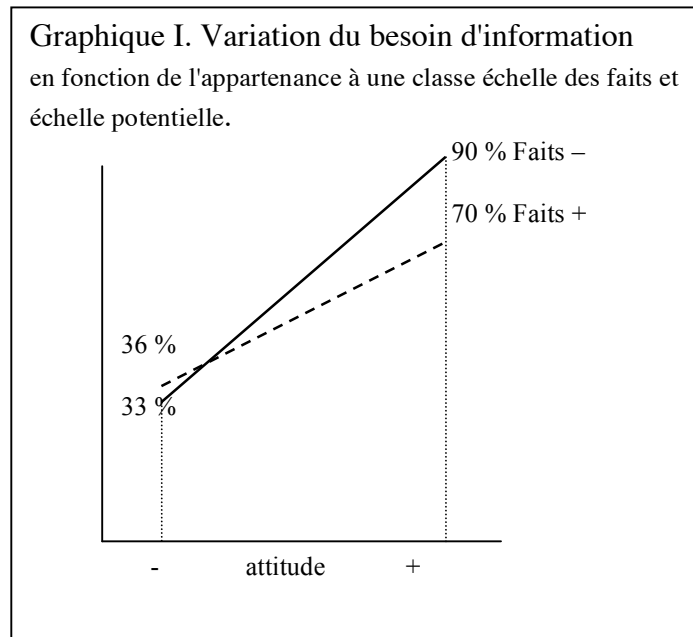
¹⁶ "On dit qu'il y a interaction entre deux variables indépendantes quand l'effet d'une variable indépendante sur la variable dépendante change quand la deuxième variable indépendante change de valeur" (M. REU-

Tab. XX. Répartition des agriculteurs éprouvant un besoin d'information.

		Attitude			
		+		-	
Faits	+	<i>I</i> 14	70 %	<i>III</i> 5	36 %
	-	<i>II</i> 9	90 %	<i>IV</i> 12	33 %

Z = 1,14 non sign.

Nous constatons effectivement l'existence d'une interaction (voir page suivante). Le besoin d'information apparaît essentiellement lorsque l'attitude coopérative est élevée, il est encore plus puissant lorsque l'attitude coopérative est accompagnée d'une pratique en contradiction avec elle. Tout paraît se passer comme si, l'attitude coopérative étant positive, la contradiction entre les faits et l'aspiration déterminait un état de tension encore plus favorable à l'expression du besoin d'information. Nous devons cependant souligner que l'analyse statistique ne permet pas de conclure à une interaction significative.



Si c'est effectivement l'attitude qui oriente le sujet dans la recherche de l'information, nous devons admettre également que c'est elle qui le détermine dans

mation, nous devons admettre également que c'est elle qui le détermine dans le choix des canaux de communication et nous sommes maintenant en mesure de préciser ou plus exactement de modifier ainsi les hypothèses H.O.4 et H.O5 :

**" L'attitude coopérative engendre un besoin d'information qui se manifeste jusque dans le choix des canaux de communication".
Et nous ajouterons : l'information ainsi filtrée aura pour fonction de justifier ou de renforcer l'attitude en place.**

La motivation à réclamer une plus grande documentation sur les problèmes de l'agriculture de groupe est soumise aux choix et aux orientations pris par les agriculteurs. Les individus refusant de recevoir ou de lire plus d'informations sur la coopération justifient leur réponse par une argumentation du type :

"Dans ce que l'on écrit sur les journaux, il y a du vrai et du faux, on ne peut pas vérifier" ou encore "C'est toujours très beau ailleurs et sur le papier ; dans la réalité, ça ne va pas aussi bien".

Les appréciations qu'ils émettent s'établissent selon la dualité de la réussite ou de l'échec, du bon ou du mauvais, à partir de leur option fondamentale à l'égard de la coopération, mais il s'agit de jugements globaux, s'attachant à la considération de l'institution en bloc. Les individus ouverts à cette information semblent rechercher dans leurs lectures une connaissance plus rigoureuse et plus fine du groupement les modalités de fonctionnement, son évolution, les rapports qu'il entretient avec les autres organismes agricoles. À côté de ces renseignements d'ordre technique ils attendent également des informations sur les problèmes humains posés par l'agriculture de groupe, sur les relations entre les individus du groupe, sur la genèse du projet. On pourrait voir, dans cette demande, l'expression d'une recherche d'efficacité dans le travail de groupe : tout groupe ne progressera plus facilement dans sa tâche que dans la mesure où il sera capable de résoudre les problèmes de relation, dans la mesure où l'énergie de conservation n'absorbera qu'une faible partie de l'énergie dont il dispose¹⁷. Cependant chez les agriculteurs interrogés, ce besoin de personnalisation de la réalisation coopérative paraît être une résurgence de l'individualisme, l'expression d'une dernière crainte, celle de se dissoudre dans le groupe, crainte confuse dont ils ne peuvent se débarrasser entièrement et qu'ils veulent apaiser en demandant au psychosociologue des justifications, des arguments scientifiques appropriés.

¹⁷ CATTELL. Parle de synergie effective et de synergie d'entretien, *La Personnalité*. Paris, P.U.F., 1956, p. 539.

CONCLUSION.

Le développement de la pratique coopérative en milieu agricole présente un rythme propre reproduisant fidèlement les implications logiques de cette même pratique. Les agriculteurs coopérateurs, à quelque niveau qu'ils appartiennent, ont franchi successivement les niveaux antérieurs de "l'échelle de coopération" avant de parvenir à celui qu'ils occupent actuellement. Nous avons vu notamment comment le travail en groupe avec le matériel acheté en commun préface une adhésion à des formes de coopération plus évoluées. La C.U.M.A., lorsqu'elle est perçue par ses membres comme pouvant ou devant promouvoir une activité de travail collectif généralisable et non plus seulement comme moyen pour l'achat de matériel (coexistant avec une entraide pour les gros travaux), oriente les sujets dans un courant novateur les entraînant à envisager la possibilité de définir un nouveau système de relations. Elle apparaît, actuellement, comme une institution privilégiée suscitant dans le monde rural de nouvelles conduites qui font intervenir non plus une main-d'œuvre ou une participation strictement familiales mais un ensemble d'individus groupés par affinités, complémentaires et efficaces dans leurs qualifications respectives. Les agriculteurs insistent sur les qualités morales et humaines que devraient présenter les futurs associés. Or, tous ceux qui sont actuellement en copropriété ou en C.U.M.A. reconnaissent que ces organisations permettent d'établir de nouveaux types de relations. Ces groupements, à fonction uniquement économique au départ, permettent d'effectuer une sélection entre les adhérents qui ont (ou acquièrent) l'esprit coopératif et "ceux qui ne voient que les avantages financiers"¹⁸. Les premiers pourraient alors, à partir de leur expérience technique et surtout sociale, envisager et inventer des formes de coopération plus globales. Cette insatisfaction, cette recherche active de nouvelles solutions pourraient être expliquées, au moins partiellement, par la contradiction vécue par les agriculteurs entre leurs "actions en rôles"¹⁹ relativement souples et leur statut beaucoup plus stable, présentant une plus grande inertie.

Quand l'agriculteur fait le premier pas dans la voie coopérative en adhérant à une association de type C.U.M.A., il donne une réponse aux problèmes économiques qui se posent à lui de façon pressante. Il surmonte le conflit qui s'est noué entre sa situation objective de petit exploitant et les nécessités économiques. Mais cette réponse, adaptée aux problèmes que posent la modernisation et la mécanisation toujours plus poussée de l'agriculture d'aujourd'hui, ne touche en rien à son statut de petit propriétaire exploitant. Cependant ces institutions vont déterminer pour lui de nouveaux rôles ou plus exactement donner un contenu nouveau à son rôle d'agriculteur lorsque leurs fonctions ne se limiteront pas à l'achat de matériel mais déborderont sur sa vie de travail. La concurrence et l'opposition entre voisins cèdent la place à l'effort en commun, chacun devient membre d'une communauté à

¹⁸ Ce sont des expressions qui reviennent très souvent au cours des entretiens.

¹⁹ NEWCOMB (1942) distingue l'action en rôle, ou rôle concret tel qu'il est actualisé par l'individu, du rôle abstrait, c'est-à-dire l'ensemble des prescriptions sociales se rapportant à une position ou statut occupé par un individu.

l'intérieur de laquelle son intérêt est étroitement lié à celui des autres. Cette modification de l'aspect interpersonnel du rôle va avoir un retentissement sur les autres composantes personnelles et sociologiques²⁰. Le rôle, tel qu'il se manifestait par référence au statut traditionnel d'agriculteur, s'oppose au rôle tel qu'il est assumé actuellement. Pour obtenir la congruence entre rôle et statut, l'exploitant agricole doit modifier son rôle récemment restructuré - et cela expliquerait alors les cas de régression que nous avons constatés - ou agir pour obtenir un nouveau statut dans la société. Dans ce dernier cas, il peut soit revendiquer ce nouveau statut par la pratique syndicale²¹ soit l'acquiescer de fait et l'institution G.A.E.C. qu'il projette permet effectivement ce réajustement du statut au rôle.

En l'état actuel de nos recherches, il semble que certains échecs de la coopération pourraient être expliqués, en partie du moins, par une progression accélérée effectuant l'économie d'un ou plusieurs échelons. Doit-on conclure au caractère inéluctable de la progression régulière ? Tout futur coopérateur doit-il franchir successivement, sous peine d'échec et donc de régression, les différentes étapes telles qu'elles apparaissent actuellement ? Si le comportement est la résultante de deux forces, l'attitude telle qu'elle est à un moment donné de l'histoire du sujet et les incitations fournies par le milieu, notamment le milieu économique et social, il ne faut pas oublier que les incitations actuelles sont différentes de celles perçues par les novateurs qui introduisirent de nouveaux types de relations, de nouvelles conduites de travail. Les agriculteurs seront ainsi de plus en plus nombreux à passer d'un stade inférieur de coopération à un stade nettement supérieur, encore faut-il qu'ils acquiescent par d'autres moyens ce que leurs prédécesseurs ont intégré grâce à leur pratique. Nous avons mis en évidence le rôle de l'information dans le développement de l'attitude coopérative ; les milieux professionnels, les organismes d'animation rurale peuvent agir sur ce facteur et le rendre encore plus efficace en le conjuguant avec les méthodes de groupe²².

Nous avons dégagé quelques facteurs favorisant l'émergence de l'attitude ou venant la renforcer, mais nous ne pouvons qu'émettre des hypothèses sur sa nature. On peut concevoir l'attitude coopérative comme orientée par des niveaux de personnalité mettant essentiellement en jeu une activité de type intellectuel et une idéologie humaniste²³. L'activité de type intellectuel permettrait à l'individu de découvrir, par des approches diverses, les raisons des limitations rencontrées dans sa vie de travail, les sources de ses échecs, les facteurs de sa condition aliénée, de rechercher des solutions originales au travers d'une remise en cause des normes et des valeurs traditionnelles, en particulier de celles qui affectent le travail. Ce der-

²⁰ 20. ROCHEBLAVE-SPENLÉ, A.M., distingue trois aspects dans le rôle. Le rôle est un ensemble de prescriptions sociales, aspect sociologique, intégrées par l'individu, aspect personnel ou psychologique, se manifestant sous forme de conduites dans des situations sociales, aspect interpersonnel ou psychosociologique. *La notion de rôle en psychologie sociale*, Paris, P.U.F., 1962.

²¹ Nous avons remarqué dans les analyses de cas que l'attitude paraissait liée à la pratique du syndicalisme agricole.

²² Le courant de psychologie et pédagogie des groupes donne actuellement des résultats tangibles.

²³ Nous rejoignons en partie la thèse d'EYSENCK selon laquelle le niveau des attitudes serait sous la dépendance du niveau des idéologies (*The psychology of politics*, Londres, Routledge and Kegan, 1954).

nier serait envisagé comme le creuset des relations interpersonnelles et comme pouvant assumer une fonction de connaissance d'autrui. L'idéologie humaniste, ensemble de représentations morales et sociales, séparées ou morcelées dans les expériences présentes du sujet et de jugements de, valeur découlant de ces représentations, viserait à inclure le phénomène coopératif dans un système réorganisé de conduites qui revendique une égalité de chances et de pouvoir face au pouvoir économique. Elle constituerait en fin de compte un projet réalisant l'unification d'une éthique personnelle et son insertion dans des structures de communication et de travail , profondément transformées.

NOTES ET RÉFÉRENCES

BRUNET, R. Les campagnes Toulousaines, *Publications de la Faculté des Lettres de Toulouse* 1965, p. 682.

CATTELL. *La Personnalité*. Paris, P.U.F., 1956, p. 539.

KLINNEBERG, O. *Psychologie Sociale*, Paris, P.U.F. 1959.

LANNEAU, G. Agriculture et Coopération, *Archives Internationales de Sociologie de la Coopération* n° 25, Janv.-Juin 1969, p. 131-200.

LANNEAU, G. De l'individualisme à la coopération en milieu rural ». *Homo VI*. Annales Faculté des Lettres T. III. Fasc. 4, Toulouse 1967.

LE NY J.F. Le matérialisme et la psychologie sociale — *La Pensée*, n° 112, déc. 1963, p. 62-82.

LEWIN, K. Décision de groupe et changement social, in *Psychologie Sociale*. Textes fondamentaux Anglais et Américains, présentés et traduits par LEVY, A. Paris, Dunod 1965, pp. 498-519.

MOSCOVICI, S. *La psychanalyse, son image, son public*. Paris P.U.F., 1961, 651 p.

MOSCOVICI, S. et BARBICHON, G., Analyse dimensionnelle de l'entreprise et du milieu de travail, *Bulletin du C.E.R.P.* n° 4, 1958.

6. PECASTAING. *D.E.S. 1967*. Institut de Géographie. Toulouse.

RAMBAUD, P.. *Société rurale et urbanisation*. Ed. du Seuil, 1969.

REUHLIN, M. Utilisation en psychologie de certains plans d'expérience, *Année Psychologique* 1953, 53, pp. 58-81.

20. ROCHEBLAVE-SPENLÉ, A.M., *La notion de rôle en psychologie sociale*, Paris, P.U.F., 1962.

12. STOETZEL, J. *Théorie des opinions*. Paris P.U.F. 1943.

ANNEXE

Annexes ÉCHELLE des FAITS					ÉCHELLE POTENTIELLE ou d'ATTITUDE															
classes	Effectifs					classes	Éffectifs													
		11	10	9	4	1		20	19	12	13	17	14	9	10	7	8	4		
I	9	1	1	1	1	1	I	6	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1		
	3	1	0	1	1	1														
	17	1	1	1	1		II	4	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1		
	2	1	1	0	1			2	1	0	1	1	1	1	1	1	1	1		
II	4	1	0	1	1			1	1	0	1	1	1	0	1	1	1	1		
	1	1	0	0	1		III	5	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1		
	24	1	1	1				1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1		
III	2	1	0	1				2	1	1	1	1	1	1	1	1	0			
	15	1	1				IV	1	1	1	1	0	1	1	1	1	1			
IV								2	1	0	1	1	1	1	1	1	1			
	3				1			1	1	1	0	0	1	1	1	1				
V							V	1	1	1	1	1	1	1	1	0				
	<i>Erreurs</i>	0	3	5	5	0		2	1	1	0	1	1	1	1					
	$CR = 1 - 13 / 5 \times 80 = 0,975$						VI	1	1	1	1	1	1	1	1	1				
								1	1	0	1	1	1	1	1					
							VII	4	1	1	1	1	1	1						
							VIII	2	1	1	1	1								
							IX	27						1	1	1				
								3						1	1	0				
								1						1	0	1				
							X	1	1					1	1					
								1						1	1					
							XI	1	1							1				
								1								1				
							XII	9									0			
									<i>Erreurs</i>	0	0	4	1	2	0	5	2	0	1	6